

ENTRETIEN DE Mr. FELDMAN BERNARD-ISRAËL (FBI) AVEC L'ASSOCIATION CORSE-ISRAËL (CI)

CI : Bernard-Israël Feldman, pouvez-vous vous présenter ?

FBI : Je suis né au Maroc, d'un père issu de Pologne et d'une mère originaire du Maroc. Mon père avait été élevé dans un milieu juif « hassidique » polonais, donc très religieux. Il a dû fuir les persécutions antisémites, juste au début de la deuxième guerre mondiale, ce qui l'a conduit à s'engager dans la Légion Etrangère française à Paris, qui l'a envoyé en AFN, où il a rencontré ma mère, dont les origines ancestrales remontent en Espagne. J'ai donc grandi dans un milieu multiculturel, Juif, Musulman et Chrétien (à cause de la présence des Européens au Maroc), et très ancré dans la foi sur le plan familial.

A 15 ans, je suis parti vivre en France, où j'ai étudié, avant de faire mon Allyah vers Israël, en 1984.

CI : Quelle a été votre formation ?

FBI : Le « transfert » du Maroc vers la France n'a pas été facile ; c'était l'époque de l'arrivée des « Pieds Noirs », et du rejet massif de la population métropolitaine à leur égard. Arrivant moi aussi d'Afrique du Nord, j'ai donc souffert de cette xénophobie, ce qui m'a perturbé dans le choix de mes études au départ. Un conseiller d'orientation, au lycée que je fréquentais, a décidé que je devais faire des études commerciales, puisque j'étais « d'origine juive » (sic !).

Après mon service militaire (en Allemagne !), que j'avais décidé de faire dès l'obtention du bac, sans attendre, je me suis donc inscrit à des cours de Commerce Extérieur, jusqu'à l'obtention de ce qu'on appellerait maintenant un diplôme d'ingénieur technico-commercial.

Mais rapidement, je me suis rendu compte, une fois dans le monde du travail, que ce n'était pas ma voie, et j'ai donc repris mes études dans le domaine de la psychologie. Devenu psychologue clinicien, j'ai obtenu plus tard un doctorat, tout en devenant psychanalyste par une analyse dite didactique, puis j'ai continué en médecine, avant de faire mon Allyah, à la suite d'un attentat antisémite survenu à Paris en août 1982. Je suis donc parti à cause de l'antisémitisme, phénomène que j'avais bien connu pendant mon enfance au Maroc, puis mon adolescence en France !

CI : Comment avez-vous connu la Corse, les Corses ?

FBI : Mon premier contact avec le peuple corse n'a pas été positif ! Lorsque j'étais à l'époque primaire, au Maroc, en CM2, j'avais un maître qui venait d'arriver de Corse, avec sa famille. Il a eu un comportement très antisémite envers moi (il m'appelait « le commerçant »), ce qui a entraîné un déchaînement des autres élèves envers moi. Mon père, très francophile, comme beaucoup de Juifs polonais, m'avait placé dans cette

école française, et j'ai donc souffert d'agressions verbales et physiques de la part de ces petits « Européens », ce qui m'a beaucoup marqué sur le plan psychologique, d'autant plus que les Arabes ne se gênaient pas non plus pour nous persécuter dès la sortie. Tout ceci a pris fin grâce à un oncle, frère de ma mère, qui a fait muter cet instituteur hors du Maroc. Par la suite, j'ai pu, bien sûr, faire le point, surtout lorsque j'ai été en Corse, et apprendre à ne pas généraliser.

CI : Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à la Corse ?

FBI : C'est une longue histoire ! En 1984, je suis « monté » en Israël ; devant refaire l'armée, comme tout immigrant, j'y ai été placé dans une Unité de soins aux victimes, ce qui m'a amené à soigner, sur le plan psychologique, des familles endeuillées par les guerres, les attentats, des soldats choqués par le champ de bataille ou qui avaient été torturés par les Arabes en Egypte et Syrie. L'armée m'a fait suivre des stages de Victimologie, ce qui m'a ouvert tout un champ de recherches et de soins, tant dans le peuple juif que chez tous les autres peuples opprimés : les peuples noirs, arménien, etc. et ...corse.

En effet, la victimologie, qui est pluridisciplinaire (médicale, psychologique et juridique) s'intéresse non seulement aux individus, mais aussi aux groupes, ethnies et peuples. Par ailleurs, étant issu d'un milieu très croyant, je me suis souvenu du passage du prophète Isaïe, chapitre 61, versets 1 à 3, qui lie la « consolation » de Sion à celle de tous les opprimés (« Kol Avélim » en hébreu, i.e. « tous les endeuillés »). En d'autres termes, le rétablissement du peuple juif sur sa Terre ancestrale ne pouvait qu'être annonciateur d'un rétablissement pour tous les souffrants de la planète. Bien sûr, cela se fait dans la douleur, l'incompréhension, la guerre, et la compétition des victimes ! Néanmoins, à mon avis il s'agit là d'un processus de dévictimation inéluctable.

En 1996, des anciens collègues de France ont fait appel à moi, en tant que victimologue israélien et parlant également français, espagnol et anglais, pour participer à un enseignement universitaire, en France, en Israël et dans le monde, dans le cadre du programme UNITWIN, de l'UNESCO (Chaire d'enseignement sur la Violence). J'ai enseigné donc périodiquement en facultés de médecine françaises (CHU de Bobigny, université Paris XIII, et CHU rue des Saints Pères, université Paris V), en Amérique latine, en Asie, etc. J'ai, en outre, été nommé responsable de cette Chaire pour l'Etat d'Israël, et nous avons passé un accord avec l'université de Tel-Aviv.

A la fin des années 1990, j'avais fondé avec des amis l'association « HEVEL », ou « ABEL », ce qui signifie en hébreu « vapeur – vanité » (notion d'éphémère, de fragile), nom de la première victime dans la Bible. Il est intéressant de noter que ce nom nous a été donné par le ministère de l'Intérieur israélien, car ce sont les initiales hébraïques de « Association Internationale d'Aide Aux Victimes de la Violence ». Nous ne l'avons donc pas cherché...

Hevel a été fondé en Israël, en Arménie, aux Antilles Françaises, et en Corse (« Hevel Corsica »).

Ce qui m'a amené tout naturellement en Corse, plusieurs fois.

Je me suis intéressé aux revendications du peuple corse, à son histoire, à toutes les oppressions qu'il a connues de la part des puissances voisines, dont la France ; j'ai appris à décoder les messages négatifs envoyés par les médias, afin de ridiculiser votre combat. Ceci m'est naturel, puisque notre petit Etat, souffre du même phénomène de la

part du journalisme international, notamment français.

Hevel a subsisté en France. Mais, dans les autres pays, il s'est « évaporé » (n'oublions pas que « Hevel » signifie « vapeur, vanité » (« Hevel Havalim », soit « Vanité des Vanités » dit l'Ecclésiaste, ch.1, v. 2...)).

Depuis, j'ai fondé avec des professeurs d'université israéliens et étrangers une autre association, qui a l'appui de toutes nos autorités (ministères de la Santé, des Affaires Etrangères, Société Mondiale de Victimologie, ONU, etc.).

Mais c'est avec joie que j'ai vu que « Corse-Israël » existe toujours et que votre travail prend l'ampleur et la vigueur qu'il mérite.

CI : Quelle a été votre implication locale en Corse ?

FBI : Les membres de « Hevel Corsica » m'ont invité à fonder cette association en Corse, et mis en relation avec votre association « Corse-Israël », afin de participer, notamment à Ajaccio à la commémoration du 50^{ème} anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, et où une exposition du KKL a été tenue. J'y ai donné une conférence, dont la presse locale a fait écho largement (on ne parle jamais d'Israël sans passion...). J'ai fait une autre conférence, à l'occasion d'un voyage, à Furiani, lieu tristement célèbre à cause de la catastrophe du stade, toujours sur le thème du lien qui devrait être naturel entre la Corse et Israël.

CI : Que pensez-vous de la Corse, de sa culture, de sa mentalité, de son paysage, de son accueil ?

FBI : Commençons par l'accueil. Comme tous les peuples qui ont été opprimés, le peuple corse est très accueillant. Une hospitalité sans faille, une chaleur, dans les relations, inoubliables !

Bien sûr, le conflit israélo-palestinien est très présent dans les conversations. Je me rappelle qu'un homme, très sensibilisé par les mouvements nationalistes, qui était venu m'accueillir à l'aéroport, m'a immédiatement annoncé qu'il était à la fois heureux de m'accueillir en tant que membre du peuple juif, et qu'il était pro-palestinien. Habitué à la rudesse amicale de mes concitoyens israéliens, je n'ai pas été choqué; je lui ai parlé de l'influence néfaste des média sur sa perception (en l'impliquant par rapport à la Corse), en lui montrant que le problème palestinien était d'abord lié au refus arabo-musulman de permettre aux Juifs de vivre en tant que peuple souverain sur sa terre ancestrale, car cela remettait en cause le statut de la « Dhimitude » (soumission/protection des Juifs et des Chrétiens en terres d'Islam), et...je l'ai invité à venir en Israël, afin de se faire une idée *réelle* de la situation.

Comme je le disais plus haut, le peuple corse m'est apparu rude, mais très hospitalier, et fortement désireux de me faire connaître sa culture, sa langue, son histoire, ses souffrances. Bref, un peuple très attachant !

La musique corse m'a enchanté, les paysages aussi m'ont charmé (mais je ne me suis pas laissé aller au comportement touristique traditionnel, conquérant, voire méprisant à l'encontre de la population locale).

CI : Existe-t-il des domaines particuliers dans lequel notre association devrait être plus présente ?

FBI : Je pense qu'un des domaines, où « Corse-Israël » doit être très diligente, c'est celui de la compétition des victimes, thème que je suis prêt à aborder avec vous si vous m'invitez de nouveau à donner une conférence dans votre île.

Je m'explique: ce qui empoisonne les relations entre les peuples opprimés, c'est le fait que beaucoup sont jaloux (plus ou moins consciemment) du fait que les juifs ont obtenu réparation, après la Shoah, par le procès de Nuremberg, et du fait que le vote de l'ONU de 1947, a permis la partition de la Palestine, et donc la création de l'Etat d'Israël, 2000 ans après une longue et affreuse nuit de diaspora parsemée de massacres, déportations, génocide.

Le stéréotype négatif du juif est aussi présent chez les tous les peuples y compris opprimés (« *peuple d'élite, sûr de lui et dominateur* » disait le général De Gaulle...). La propagande arabo-palestinienne, organisée par les Musulmans, aidés au départ par les Nazis, l'Union Soviétique, puis relayée par la presse mondiale, notamment française, nous dépeint comme des SS assassinant de manière génocidaire des enfants arabo-palestiniens.

Et tout ceci influence les mouvements des peuples opprimés, notamment corses. J'ai aussi senti en Corse cette « jalousie de persécution », qui parasite nos relations. René Girard, grand chercheur franco-américain, décrit ce phénomène en disant qu'un crucifié recherche toujours un plus crucifié que lui, afin de déverser sur lui sa rancœur légitime (il fait référence au mauvais brigand sur la croix). C'est ce qu'on appelle en psychologie la re-direction de l'agression sur un bouc émissaire (en l'occurrence le peuple juif, surtout vivant de façon enfin souveraine en Israël).

Ce faisant, les peuples opprimés, dont le peuple corse, se coupent du seul recours possible : l'identification au peuple juif dans sa reconstruction magnifique.

Par ailleurs, ils n'aident pas les Arabes, qui doivent accepter définitivement le retour d'Israël sur sa terre ancestrale, prophétisé et dans la Bible (et dans le Coran!), au lieu de les encourager dans la voie sans issue du terrorisme mondial, qui les mènera à une répression terrible de la part des Grandes Puissances (ce qui a d'ailleurs déjà commencé avec l'Amérique et les services secrets européens et israéliens).

De plus, en étant manipulés vers le conflit israélo-palestinien, le peuple corse est détourné de ses revendications légitimes, et entraîné dans une violence stérile, qui se manifeste par une dérive mafieuse.

Un autre problème, comme aux Antilles françaises, est celui du « métissage » de votre population, souvent « franco-corse », d'où difficultés au niveau de l'identité. Nous les Juifs connaissons bien ce problème, même en Israël, problème dû aux mariages mixtes. L'immigration en provenance de l'ex-URSS est là pour le prouver. Nous pourrions envisager ensemble des solutions pour permettre une meilleure intégration de ces personnes dans nos sociétés respectives.

Enfin, une des grandes difficultés à traiter, ce sont les comportements de nos concitoyens « honteux », et/ou ennemis de leurs propres peuples (parfois avec la meilleure foi possible).

C'est ce qu'on appelle « l'auto-victimation » dans le jargon des spécialistes.

Ceci consiste à haïr ce qu'ils sont (des Juifs, des Corses), donc leurs frères et les valeurs de leurs propres peuples. Et ceci les conduit à une autodestruction individuelle et collective.

La haine se soi, l'identification à l'agresseur sont des phénomènes bien connus en

Victimologie. J'ai d'ailleurs eu à en souffrir moi-même, de la part de personnes juives que j'avais pourtant en haute estime.

Je suis persuadé que votre association « Corse-Israël » est aussi en butte à ce genre d'opposition.

Voilà donc encore un domaine à explorer ensemble : « La haine de soi et ses conséquences néfastes ».

CI : Merci beaucoup Bernard-Israël Feldman pour cet entretien.

FBI : Pas de quoi et à bientôt, si Dieu le veut !

Précision importante de Bernard-Israël Feldman:

« Cette interview a été retirée du site de « Corse – Israël », à la suite de calomnies à mon encontre. Je regrette la lâcheté des responsables de « Corse – Israël » qui n'ont pas su résister à cette pression ignoble ! »